

Mithril

Circonstance galerie accueille Mimosa Échard et Jonathan Martin pour leur première exposition commune du 21 mars au 25 avril 2015, deux jeunes artistes nés en 1986 et diplômés de l'ENSAD de Paris, département art-espace pour l'une, section cinéma d'animation pour l'autre.

Le titre de l'exposition fait référence au nom du métal fictif du *Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien¹ : il désigne une chose imaginaire d'un monde qui n'existe pas (sinon dans les livres ou la pensée chimérique des hommes).

« [...] le mithril fut l'origine de [la] richesse [des Nains], il amena aussi leur destruction [...].

Le mithril ! Il faisait l'objet du désir de tous. Il pouvait se marteler comme le cuivre et se polir comme le verre, et les Nains savaient en faire un métal léger et pourtant plus dur que l'acier trempé. Sa beauté était celle de l'argent, mais il ne se ternissait pas et ne devenait jamais mat. » *Le Seigneur des Anneaux*, Livre II, chapitre 4.

C'est donc sous l'égide de ce mithril imaginaire que se place la proposition de Mimosa Échard et Jonathan Martin : comme les rêves qui peuplent nos nuits, ce métal est léger et résistant, sa qualité première est la ductilité : c'est-à-dire sa capacité à se déformer plastiquement sans rompre (fragile, il ne résisterait pas à la propagation de la rupture au cours de la déformation plastique) ; les rêves aussi résistent, déforment la perception des choses et en créent une autre, ils sont l'anamorphose des vies réelles et imaginaires.

Le mithril comme amorce d'un récit sur les choses du monde. Réactivation d'un mythe et d'une quête. Anamorphosiques, ces pièces peuvent être un jeu de comparaison sans deuxième terme.

Les toiles de Mimosa Échard masquent et camouflent leur image initiale. La peinture, posée sur un poster, une affiche, (re)devient matière : une peau qui recouvre l'image, qui s'effiloche, qui part en lambeaux, après avoir réussi à absorber certaines couleurs du support par un phénomène chimique. *L'Œil de Sauron* clignote, il s'affiche et disparaît simultanément : il ne reste que la peau de l'image, sa mue, qui pend comme un linge², symbole et sens transportés, anamorphosés, transfigurés, prenant en un autre sens, une autre symbolique (sublime ou triviale).

A contrario, dans *Peanuts*, le support a essuyé et absorbé la peinture : un débardeur à bretelles aux motifs Snoopy sur un cintre métallique, les taches vertes qui imprègnent le tissu semblent être celles d'une transpiration là végétale, là rouge sang.

Des objets sont disposés sur une plinthe en 3D : flacons à flammèches, racines incrustées de fausses pierres précieuses, une boîte en plexiglas renfermant des champignons, des racines, un brin d'herbe sèche, des noyaux de fruit, des comprimés vert foncé, un bout de mousse synthétique en forme de bout de fromage, sertis dans de la cire à épiler rose. Insignifiante des

¹ Cycle issu de la mythologie anglo-saxonne (guerrière et dualiste, à l'image de l'Occident), roman fantasy, roman d'aventure et roman de chevalerie, il s'agit pour les Héros de la Terre du Milieu (Europe passée et imaginaire) de reconquérir et de détruire l'Anneau unique associé au Mal et au Pouvoir, cycle dont les personnages sont des Elfes Sindar et Noldor, des Hommes, amis des Elfes, des Nains du peuple de Durin, des magiciens, des Hobbits, des Orques, des Ents, des dragons, des rois et de belles dames, des descendants du peuple des Hommes de l'Ouest, des trolls et autres créatures.

² Suaire, linge pour essuyer la sueur du visage.

objets qui nous entourent, ramassés au hasard ? Indices du quotidien ? Formule d'une expérimentation magico-technique ? Ils sont à tout le moins les signes de l'espace et du temps, d'une mémoire ; ils nous soufflent de ne pas oublier les choses futures, d'abolir les frontières de l'ici et maintenant, celles de là-bas demain, ou d'hier ailleurs, nulle part jamais, partout bientôt. Un monde en miniature (espace et temps) est contenu dans cet habitacle. Tel un jardin japonais qui cherche à interpréter et à idéaliser la nature, mais le registre est différent : Mimosa Échard joue dans la catégorie du dérisoire, de l'infime, et ses pièces par dérision anamorphosent le terme mithril.

On retrouve chez Jonathan Martin le même goût du dérisoire, de la même dérision. Pierre angulaire (philosophale) d'une poétique faite de transmutations, de jeux, de déplacement de sens de références culturelles éclectiques (un enregistrement folk de cornemuse, le cycle de Tolkien, Nirvana, un film fétiche des années 60).

Ce qui les rapproche tient à la seule alchimie mentale qui leur donne sens et forme. Comme dans l'alchimie le principe d'analogie relève de la poétique, l'artiste lui aussi se fait l'un « [d]es plus grands rêveurs dont l'humanité ait connaissance ». Alchimiste, l'artiste trafique une science traditionnelle pour parler d'un monde simultanément réel et imaginaire, spirituel et matériel, subjectif et objectif.

Jonathan Martin propose cinq dessins noir sur blanc aux traits à la fois comiques, humoristiques et graves : une main velue tenant une torche fleurie au bout d'un long bras maigre (écho des flacons de verre aux bouchons en forme de flammèche de l'installation de Mimosa Échard), une sorte de *blob* au motif cachemire, masse venue d'une autre planète, une fille dont on ne voit que le corps en train de se saisir d'un couteau, un dragon-femme qui, on ne sait, éternue, s'effraie elle-même ou crie d'horreur en se regardant dans un miroir aux initiales de Nicki Minaj, deux mains qui exécutent un *mudra* énigmatique, le majeur de l'une et l'annulaire de l'autre poussant vers le haut comme deux bambous, mains d'extra-terrestres. Sur un écran de télévision cathodique, passent les images de vieux films *bondage* (tournés en 16 mm, passés par la VHS et la compression numérique) : des filles ligotées sur un air folk de cornemuse. Dans *Bleach*, film réalisé à partir de pellicules de film non développées que Jonathan Martin a fait tremper dans de l'eau de Javel pour faire apparaître des couleurs psychédéliques, la musique et l'image se métamorphosent l'une l'autre et décentrent l'événement.

Alexandra Majoral